

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, \$1 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, \$1 0 0
Aux deux publications réunies, \$2 10 0

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, première insertion, \$6
Dix lignes et au-dessous, première insertion, \$6
Au-dessus par lignes, \$4
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)

AU PUBLIC CANADIEN.

Le succès de la REVUE CANADIENNE a dépassé toutes nos espérances. Durant l'année qui finit nos listes d'abonnement ont doublé. Nous sommes reconnaissants de voir nos humbles efforts rencontrer chez nos compatriotes d'aussi vives sympathies. Grâce à cette faveur populaire, l'existence de la REVUE CANADIENNE et de L'ALBUM, est appuyée sur des garanties solides et durables. C'est pour les augmenter et nous en rendre dignes que dans l'année qui va commencer, nous redoublerons d'efforts, pour rendre nos publications de plus en plus utiles et intéressantes.

Notre moisson de 1847 est plus riche et plus abondante que celle de l'année qui vient de s'écouler.

Nous allons reprendre bientôt la publication des NOTICES BIOGRAPHIQUES des Contemporains illustres, et rien n'égale l'intérêt de nos nouvelles Histoires de Voyages, Esquisses de mœurs, Romans, Nouvelles, Découvertes des Sciences, Beaux-Arts, Progrès de l'Industrie, Connaissances Utiles, Inventions nouvelles, etc. Chroniques politiques, Scientifiques et Littéraires; Chroniques des salons de Londres, de Paris et de toutes les capitales de l'Europe, Chroniques des Théâtres et des Tribunaux, ouvrages sur les perfectionnements de l'Agriculture en Europe, etc., etc. Revue Agricole, Revue Médicale, Artistique pour 1847, etc.

Montréal, 29 Décembre, 1846.

Programme

DE LA Revue Canadienne POUR L'ANNÉE 1847.

En commençant nos travaux de 1847, nous croyons devoir faire part à nos lecteurs, de nos projets et de nos espérances pour l'avenir de nos publications, et des changements et améliorations que nous nous proposons de faire à notre journal pendant l'année qui commence.

Après deux années d'existence, l'expérience nous a prouvé que la grande difficulté, le grand obstacle qui s'oppose à l'avancement et aux progrès du journalisme en Canada, c'est l'absurde système du long crédit malheureusement encore trop répandu parmi nous. Un journal peut avoir et obtenir une large circulation; mais cette circulation, au lieu de lui être avantageuse et profitable ne peut que lui nuire et lui faire tort. Elle n'est accompagnée de remises certaines et régulières.

Pour le journal, le crédit est ruineux, il a pour résultat et pour conséquence la perte de temps, des frais de collection énormes, l'absence de tout énergie et d'indépendance dans le ton de la presse, qui font qu'au lieu de grandir et de prendre chaque jour une nouvelle force, une nouvelle influence, le journal traîne le plus souvent une misérable existence, qui ne peut être susceptible d'aucun bien pour la société, et fait le désespoir de ceux qui s'engagent dans la carrière de la presse périodique.

Que le public ne trouve donc pas mauvais que nous l'entretenions aujourd'hui d'un sujet qui intéresse lui-même autant que nous, puisque tout le monde doit avoir à cœur le perfectionnement et l'amélioration du journalisme.

Regardons la société anglaise autour de nous. Les efforts qu'elle fait pour soutenir la presse périodique, les cents feuilles qu'elle a déjà établies et rééditées qu'il faut partager avec eux ce quatrième pouvoir de l'état, si nous voulons combattre pour les trois autres et les conquérir à notre tour. Aujourd'hui le journal est devenu une nécessité, un besoin indispensable pour une société civilisée, mais pour nous qui sommes placés au milieu d'éléments hétérogènes, au milieu d'une population différente d'avec nous par la religion, les mœurs et le langage, c'est une double nécessité; c'est un signe de ralliement, un moyen de conservation de propagation de nos mœurs, de notre langue et de nos idées; sans une presse libre, indépendante et énergique, point d'esprit public, point de force et de puissance politique; au contraire, avec une presse active et vigilante, on doit acquiescer à une grande influence; — Donnez moi, disait un grand homme d'état, un parlement vendu, une patrie servile et un gouvernement corrompu, mais donnez moi en même temps une presse libre et je ne craindrai rien! "

Il faut donc se donner la main pour affranchir la presse des entraves qui lui ont cette liberté d'action sans laquelle elle ne peut rien; c'est le devoir de tout bon citoyen, de tout ami vrai de son pays, de travailler à élever et améliorer la position du journalisme en Canada.

Nous demandons donc la coopération de tous nos compatriotes; nous voulons détruire ce misérable système de crédit qui ruine le journal, et l'empêche d'avancer. En Angleterre, en France et aux Etats-Unis, où les prix des journaux sont si élevés, les abonnements se paient invariablement d'avance. En Canada les journaux qui sont à si bas prix, ne sont payés qu'après de longs délais. N'est-ce pas absurde? La propriétaire de la Revue Canadienne, tout en se félicitant de la position que la faveur publique a faite à sa feuille et du grand encouragement qu'il a reçu en 1846, est bien déterminé à persister à exiger de la part de ses abonnés le paiement régulier de leur abonnement. C'est à cette pratique qu'il doit une partie de ses succès et qu'il peut promettre d'ici au premier mai prochain, L'AGRANDISSEMENT DE SA FEUILLE.

Il espère donc qu'avec le concours de ses amis et du public en général, l'année 1847, sera pour le journal une année féconde en événements et en résultats importants. Les questions qui vont se présenter à la discussion offrent un intérêt majeur et un vaste champ d'observation. C'est d'abord l'état désorganisé de notre administration provinciale, la position de plus en plus avantageuse du parti populaire, l'éducation élémentaire de nos populations, la liberté du commerce, le développement de l'industrie, l'établissement des chemins de fer et des télégraphes électriques et une foule d'autres sujets également importants et intéressants, qui vont occuper l'esprit public et qui méritent l'attention de tous nos lecteurs.

LA PROCHAINE SESSION DE NOTRE PARLEMENT ne sera pas un des moins graves événements de 1847. Les divers mouvements des partis, les nouvelles combinaisons, voire même les spéculations, les bruits qui courent devront occuper la presse.

Durant la session la Revue Canadienne agrandie contiendra tous les débats et donnera toujours les meilleures informations politiques aussi à bonne heure que possible.

Quant aux nouvelles d'Europe, aussitôt leur arrivée en ville, nous les donnerons dans un Extra, si ce n'est pas notre jour de publication. Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant des nouvelles de la ville, des affaires commerciales et municipales, etc. Enfin de tout ce qui peut les intéresser.

LA REVUE CANADIENNE soutiendra comme par le passé de tous ses forces, de toute son énergie le PARTI RÉFORMISTE du Canada, sincèrement persuadée que le pays ne peut prospérer que par le triomphe des principes qu'il professe et des doctrines politiques qu'il veut mettre en pratique.

Nous voulons le gouvernement responsable, tel que compris par lord Durham, et par nos chefs politiques MM. Lafontaine et Baldwin. La liberté commerciale, aussi étendue que possible.

L'éducation nationale, même par une contribution forcée.

La réforme du tarif des postes, des taxes uniformes et le contrôle donné au gouvernement provincial.

Un tarif bas et seulement établi pour les revenus publics.

L'abolition des lois de la navigation.

La libre navigation du St. Laurent.

L'encouragement de l'industrie nationale, mais non par la protection des tarifs.

L'amélioration des derniers restes du family compact, sa destruction complète.

La vente des terres de la couronne.

Un meilleur système de judicature.

Un système de banqueroutes qui protège également et les droits du créancier et le débiteur malheureux.

Enfin une justice égale pour tous les sujets et de l'économie dans toutes les diverses branches du service public.

Voilà pour la partie politique de la Revue Canadienne; quant à la partie littéraire, nous pouvons assurer nos belles dames qu'elles y trouveront autant d'intérêt que par le passé. En agrandissant notre format, nous pourrions leur donner encore plus de matières instructives et amusantes à lire. Le clergé trouvera aussi dans nos colonnes une grande variété de nouvelles religieuses et nous espérons qu'il nous continuera son bienveillant patronage.

L'Album Littéraire et Musical de la Revue Canadienne, continuera à paraître par livraisons mensuelles régulièrement le 25 de chaque mois. Il ne sera apporté aucun changement à cette publication en 1847. Le choix des matières sera toujours fait avec le même discernement et de manière à orner et l'esprit et le cœur en leur présentant en même temps des beautés littéraires et des principes de la plus pure morale.

AVIS IMPORTANT.

Nous le répétons encore il nous est impossible d'envoyer nos publications à d'autres, qu'à ceux, qui non seulement sont capables de payer, mais veulent payer et paient réellement.

Cette manière de faire les affaires est la seule, selon nous, qui puisse nous assurer un succès utile et une existence prospère. Sans remises certaines et régulières de la part de nos abonnés, point de progrès, ni d'améliorations; or, comme nous n'en sommes qu'à nos premiers pas dans la carrière du journalisme et que dans le siècle où nous sommes, le journal avant tout autre chose doit être à la tête et le symbole du progrès; comme nous voulons que chaque année de l'existence de la Revue Canadienne, soit marquée par de nouvelles améliorations et des progrès utiles, il faut que chacun remplisse ses obligations. Par ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas payer, ne s'abonner pas.

Nous recevons tous les jours des Abonnements à la Revue Canadienne et à l'Album de la part d'Instituteurs des différentes parties de la Province. Nous sommes heureux de les compter au nombre de nos lecteurs; l'intérêt que nous prenons aux progrès de l'éducation, nous a déterminé, durant cette année, à leur offrir nos deux publications, pour moitié du prix ordinaire d'abonnement.

L'année prochaine les mêmes avantages leur seront continués, mais à une condition expresse et sine qua non; c'est qu'ils s'abonnent pour une année et paient leur abonnement d'AVANCE.

Ainsi à l'avenir, les Instituteurs, qui veulent avoir la Revue Canadienne et l'Album pour quinze chemins par an, devront en s'abonnant ou renouvelant leur abonnement, pour un an payer d'AVANCE. Autrement ils paieront le même prix que les autres.

Comme il est nécessaire que tous ces messieurs connaissent ces nouvelles dispositions de notre part, nous étendons jusqu'au premier de mars prochain la période durant laquelle il devront se conformer à ces conditions ou renoncer aux avantages qu'elles offrent.

Ainsi, MM. les Instituteurs, payez donc votre abonnement pour 1847 d'ici au 1er Mars, vous gagnerez par là 50 0/0.

Montréal 29 Décembre, 1846.

A VENDRE A CE BUREAU

Le Premier Vol.

DE L'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE, COMPRENANT LES 12 LIVRAISONS DE 1846.

CEUX qui désirent se procurer ce Volume font bien de ne pas tarder. Le nombre d'exemplaires que nous avons à vendre, étant malheureusement très limité. — Prix: 20s.—Éligement Relié, 24s.—Ecrire Franco.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE
DE LA
REVUE CANADIENNE
MONTREAL.

Le Propriétaire de cet Etablissement à l'honneur d'annoncer au public, que son Atelier Typographique est maintenant au grand complet, et que les institutions qui le composent ne cèdent en rien à ceux d'aucun autre établissement de ce genre en Canada.

Il se charge de tous les ouvrages d'impression, tant en français qu'en anglais, qui ont pour objet l'éducation, l'agriculture, le commerce, etc.

On se charge de l'impression typographique de toutes espèces d'ouvrages français et anglais comme les suivants:

Librairie.	Panphlets.	Circulaires.
Alphabets.	Catalogues.	Lettres de faire part.
Billets d'Enterrements.	Polices d'Assurances.	Billets de Banque.
Testes.	Cheques.	Connaissances.
Adresses d'Affaires.	Cartes de Visites.	Programmes de Spectacles.
Sommaires Musicaux.	Annuaire de St-James.	Annuaire de Diligences, &c.

Au désir des personnes, les impressions sont faites en France, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, et en Italie, ou en France sur un genre simple et uni avec l'usage.

Ceux qui ont l'honneur de nous adresser des lettres, pourront le faire dans toute la variété et l'égalité possible.

LOUIS O. LE TOURNEUX.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

UN EFFET DE MAGNETISME.

HISTOIRE INOYABLE.

(Suite et c.)

V

Grammont est une assemblée ville, propre, salubre et bien bâtie, avec toutes les villes flamandes; les habitants ont un air de bien-être qui ne dément pas l'extérieur coquet de leurs maisons; plusieurs de ces maisons sont de véritables hôtels qui ne déparent pas le parc de Bruxelles. Et pourtant tout de Grammont n'est rien moins que riant, surtout quand on y entre vers le soir; quelques gens, la pipe de terre à la bouche et casquette sur les yeux, se rendent au cab; quelques femmes d'une tournure disgraciée sortent de l'église; une diligence attardée brise la ville à grand bruit; tels sont les seuls signes de vie que Grammont offre alors aux yeux l'étranger.

Paul se hâta de sortir l'auberge où s'était arrêtée la voiture; mais il se trouva seul, errant dans des rues presqu'absolument désertes, quoique le soleil ne fût pas enroulé, il se sentit le cœur serré; lui qui n'eût craint de vivre au coin d'un bois avec ses et ses pinceaux, la pensée de s'entretenir, ne fut-ce que pour peu de jours, dans cette petite ville flamande, le faisait frissonner. Pauvre femme, pensa-t-il, s'il est vrai que j'aie passé ici tes jours, je comprends pourquoi tu es si triste; tu es emprunté leur pâleur à un jour dont tu portes le nom! — Et chaque fois qu'il remarquait un bâtiment àignon espagnole à l'écart comme un cloître, il se disait: être est-elle là!... et chaque fois qu'une fermière s'entreouvrait, il regardait si elle et blanche figure n'allait pas lui apparaître! Mais il ne lui apparut que des figures noires d'un hideux capuchon de camelot assis à peine entrevoir les yeux, sans qu'il jugeât si la femme à qui ces yeux appartaient, était jeune ou vieille, jolie ou laide.

Paul eut bientôt traversé la ville, et dans sa préoccupation, il se trouva sur la montagne, sans avoir remarqué qu'elle jolie promenade il venait de parcourir. Cette promenade cependant et l'air frais du soir avaient rasséréné ses esprits et refroidi son imagination. Il se demanda par quel entraînement subtil, peu conforme à son caractère, il avait pu, sur la foi d'un vorticateur exalté, se décider à entreprendre, sans but raisonnable, un pèlerinage de dix lieues, qui, sans aucun doute, n'amènerait qu'un résultat ridicule. Il eut honte de son don-quirichisme, et jura dans son âme que ce serait le dernier acte de folie de sa carrière juvénile. Quand il fut parvenu à la chapelle, bien qu'il reconnût que ces lieux rappelaient exactement le paysage qu'il avait peint d'inspiration, il trouva pour expliquer cette similitude, mille raisons auxquelles il n'avait pas songé jusqu'alors. Il se rappela que dans son enfance il avait traversé Grammont, sans s'y arrêter, il est vrai, mais n'était-il pas possible qu'il eût remarqué cette montagne, cette chapelle et cet arbre, et que cette image oubliée se fût ravivée plus tard dans son esprit, par un de ces phénomènes inévitables qui se produisent assez fréquemment?

Cette réflexion tardive le désillusionna complètement, et la réaction fut telle, que lui artiste, lui poète, lui admirateur passionné des belles scènes de la nature, il demeura froid et impassible en présence du plus magnifique tableau que puissent offrir les plaines de la Flandre, à l'heure où le soleil disparaît dans des nuages de pourpre et d'or. O infirmité de l'esprit humain, toi seul tu peux expliquer de si brusques retours et de telles inconséquences!

Il jeta à peine un coup d'œil dans la chapelle, ordinairement déserte à cette heure. Rien n'y ayant attiré son attention; il passa outre, et comme la nuit s'avavançait, il prit un sentier qui lui parut devoir le ramener directement à la ville. Comme il descendait la colline, le profond silence de ces lieux champêtres fut subitement interrompu par un chant doux et virginal qui semblait partir de la chapelle. Il s'arrêta pour écouter... Puis il revint sur ses pas jusqu'à la chapelle qu'il trouva éclairée intérieurement par des cierges. Cinq ou six femmes voilées étaient agenouillées sur des chaises à long dossier, la tête penchée sur leurs mains jointes. Un enfant chantait, au milieu du groupe, tantôt seul, tantôt en chœur avec les femmes.

Appuyé sur le tronc rabougri d'un orme sé-

culaire, dont le dôme protégeait le seuil du pieux monument, Paul contempla, à quelque distance, cette scène religieuse, à demi éclairée par les dernières lueurs du crépuscule, mêlées aux pâles rayons d'une lune naissante. Il se souvint d'avoir entendu chanter et d'avoir chanté lui-même cet hymne en l'honneur de Marie.

C'était dans un bois aussi, près d'une chapelle dédiée à la Vierge, où sa mère allait prier en le conduisant par la main, encore tout petit. Que de fois elle lui avait dit alors: — Paul, ayez toujours confiance en la mère de Dieu. — Ici même, à cette chapelle, j'ai invoqué pour vous sa protection, avant votre naissance; c'est pour cela que je vous y amène de temps en temps, afin qu'elle se souvienne de vous!

Puis elle ajoutait:

— Quand vous serez grand, et que je ne serai plus avec vous pour vous conduire, revenez-y quelquefois tout seul, Paul!

— Quand vous serez homme, et que vous aurez quelque peine au cœur, et que je ne serai plus là pour vous consoler, revenez-y quelquefois tout seul, Paul!

— Quand vous serez vieux, et peut-être seul au monde, pensez à votre mère, et revenez-y quelquefois tout seul, Paul!

Et maintenant Paul était grand, Paul était homme; et quoiqu'il ne fût pas encore vieux, il était déjà seul au monde; car il n'avait que des amis et il n'avait plus sa mère!... Ce souvenir, ces tristes pensées l'émurent profondément: il tomba à genoux sur le sol humide de rosée, et mêlant sa voix à celles des femmes, il répéta du fond du cœur les trois mots latins qui signifient: *Priez pour nous!* Paul était tout à coup redevenu dévot, comme dans les jours de son enfance. En ce moment il lui eût été cruel de ne pas croire; mais le doute désespérant, était loin de sa pensée, et quand les chants eurent cessé, il se releva calme et consolé; car il lui sembla que sa prière avait été entendue, et que sa mère lui souriait du haut du ciel.

Il s'avança nu-tête, sur le seuil de la chapelle; le groupe pieux s'était retiré, à l'exception d'une femme qui achevait sa prière. Cette femme se leva, prit de l'eau bénite d'une main et de l'autre releva son voile. En cet instant elle se trouva face à face avec Paul. O surprise! c'était la tante de Marguerite. Il la reconnut instantanément à la clarté des cierges; mais elle ne le reconnut pas, et elle ne répondit à son salut que par une légère inclination.

Paul se hâta de lui suivre, tremblant et hors de lui, et quand il l'eut rejointe, il la salua de nouveau en lui demandant si elle le reconnaissait. Elle le regarda fixement et répondit:

— Votre figure ne m'est pas inconnue; mais je ne puis me rappeler où je vous ai vu.

— Au Musée, à Bruxelles, il y a un peu plus d'un mois.

— C'est donc vous qui avez rapporté à ma nièce un livre qu'elle avait perdu?

— Précisément.

— Oh! Monsieur, j'ai eu bien du chagrin, depuis lors. Ma pauvre Marguerite!... c'est pour elle que nous chantions tout à l'heure les litanies; c'est le dernier jour de notre neuvaine.

— O mon Dieu! s'écria Paul, dont l'accent trahit la plus vive inquiétude.

— Elle est gravement malade! poursuivait la dame. Quand nous vous rencontrâmes à Bruxelles, il y avait quelques temps qu'elle languissait. Je consultai, sur la foi des journaux, un homme, un docteur qui opéra; à ce qu'ils disent, des cures étonnantes. Il me donna beaucoup à espérer. En effet, notre petit voyage parut avoir fait du bien à la pauvre enfant. A notre retour ici, elle ne passa pas un jour, sans faire une promenade sur la montagne. Mais tout à coup elle retourna: sa maladie, de chronique qu'elle était, est devenue aiguë, comme disent les médecins. Maintenant, il lui reste à peine assez de force pour se soutenir, et si une crise favorable ne se déclare d'ici à quelques jours, je n'ai plus rien à espérer!

Ici les sanglots étouffèrent la voix de la vieille dame.

Paul resta anéanti. Mais tout à coup sa figure s'illumina, il s'écria:

— Espérez, Madame, espérez! Croyez en mes pressentiments, elle est sauvée!

La dame fut un peu étonnée de cette exaltation; mais elle répondit:

— Que Dieu et la sainte Vierge vous écoutent! Elle accepta sans façon le bras que Paul lui offrit pour descendre la colline, et parvenue dans le vallon, elle prit un chemin qui conduisait à quelque distance de la ville, à la porte d'une jolie maison, espèce de villa, entourée d'un grillage en bois point, tapissé de clématite.

— Voici notre demeure, dit-elle; venez nous voir demain, si vous êtes encore en ville. Votre présence sera agréable à Marguerite; je me rappelle qu'elle a pris plaisir à votre conversation. Ici, il y a si peu de personnes capables de la comprendre; car elle a de l'esprit, je pense même qu'elle en a trop, et que c'est la principale cause de sa maladie.

Paul remercia avec empressement et promit une prochaine visite.

Retré à son auberge, il lui fut impossible de prendre le plus léger repos de toute la nuit. La crainte et l'espérance se succédèrent rapidement

dans son âme. Il pria avec la même ferveur que la veille au soir, et le sentiment religieux, réveillé au fond de son cœur devint presque de l'exaltation.

Il était sur pied à la pointe du jour, avant que personne ne fut levé dans l'auberge. A neuf heures, il avait déjà fait trois fois le tour de la ville; et prêt trois fois sur le seuil de la chapelle; enfin, il s'achemina vers la maison de Marguerite dont les abords lui étaient maintenant aussi parfaitement connus que s'il eût toujours vécu à Grammont. Lorsqu'il tira le cordon de la sonnette, il se sentit pris par une sorte vertige; et quand, introduit dans une salle basse donnant sur un vaste jardin, il aperçut entre le feuillage d'un bosquet, le bas d'une robe blanche traînant sur le sol semé de pâquerettes, il fut obligé de s'asseoir sur un canapé.

Après cinq minutes qui lui parurent durer une heure, la servante qui l'avait annoncé vint le prier de passer dans le jardin, où la malade restait pendant les heures de la journée, assise dans un fauteuil à côté de sa tante. Il se laissa mener et parvint non sans peine jusqu'au bosquet, mais quand il se trouva en présence de Marguerite, pâle soulagée et amaigrie, il demeura immobile et muet comme une statue de marbre.

Voici un Monsieur qui veut bien visiter notre ermitage; ne vous semble-t-il pas l'avoir vu quelque part, Marguerite?

La bonne tante n'avait pas prévu sa nièce pensant lui causer une surprise agréable.

La malade leva ses yeux languissans qui prirent subitement un éclat inaccoutumé; en même temps un faible cri s'échappa, semblable à celui que Paul avait entendu quand il l'avait surpris en lui remettant son livre. Puis elle sourit, et introduisant sa main dans un sac à ouvrage qu'elle tenait sur ses genoux, elle en tira son *Lamartine* qu'elle montra au visiteur en disant:

Je n'ai pas oublié.

Paul la regarda avec une tendre pitié:

Je n'ai pas oublié non plus, Mademoiselle, dit-il avec un accent profond, et pour preuve...

Il rappela un garçon de l'auberge dont il s'était fait suivre, prit des mains de ce garçon un objet ayant la forme d'un parallélogramme et recouvert d'une toile; puis, ayant retiré cet objet, il le présenta à Marguerite un magnifique tableau.

Ah! fit la malade, en parcourant d'un œil avidé le chef-d'œuvre de Paul; c'est *mon* montagne, *mon* isolement, c'est moi!

Elle mit la main sur son cœur et des pleurs coulèrent en abondance sur la toile.

Paul la contemplait avec un ravissement inexprimable. En ce moment il n'eût pas donné son talent pour tous les trésors du monde.

Un vieux monsieur en habit noir parut en cet instant.

Il regarda cette scène avec intérêt, et comme la tante s'étonnait de la subite émotion de sa nièce, et s'efforçait de la calmer, il lui tapa familièrement sur l'épaule, en disant à voix basse:

Laissez-pleurer. Après cette laconique prescription, qu'il accompagna d'un regard significatif, l'Esclave, car c'en était un, se retira en marchant sur la pointe des pieds et alla visiter ses autres malades. La vieille dame obéit; mais elle se hâta d'expliquer cet incident par la malade nerveuse qui rendait Marguerite excessivement impressionnable. Mais en même temps, elle se déchaîna tout bas: — Ne sentez-vous pas plutôt un effet de magnétisme, et ce jeune homme ne serait-il pas M. Z. Y. X.?

Pour mieux poursuivre la solution de ce mystérieux problème, la bonne tante fit semblant de cueillir un bouquet et laissa les jeunes gens causer pour ainsi dire en tête-à-tête.

Je ne puis rapporter en termes précis ce qu'ils se dirent; mais je sais que Paul comprit parfaitement la femme incomprise, et qu'elle comprit parfaitement Paul.

Il exprima avec cette éloquence qui vient du cœur, une partie des impressions qu'il avait éprouvées la veille au soir sur la montagne, et Marguerite qui avait cent fois éprouvé de pareilles impressions dans le même lieu, l'écoula avec ce ravissement qui naît de l'accord parfait de deux âmes qui s'entendent.

La peinture, la poésie, celle de leur poète aimé surtout, firent aussi, en grande partie, les frais de cette conversation intime; Marguerite en parla avec un sentiment si vrai, avec un goût si exquis, que Paul à son tour l'écoula avec admiration; si bien qu'ils pensèrent l'un et l'autre à part soi; voilà bien l'être sympathique que j'avais rêvé!

Quand la bonne tante revint de sa tournée botanique, les mains chargées d'un énorme bouquet de réseda, de roses et de vergis-mentch, grande fut sa surprise de voir le changement qui s'était opéré sur le visage de la malade où un rayon de bonheur semblait avoir déjà dissipé les sombres nuages de la mélancolie. Elle fut encore plus étonnée, quand au dîner, auquel Paul fut invité elle vit sa mère prendre avec appétit sa part du repas, une part légère, il est vrai, mais qui ne parut pas moins le signe certain d'un prompt retour à la santé.

La Vierge a entendu ma prière! dit-elle à Paul, en levant les yeux vers la montagne que l'on apercevait du seuil de la porte.

Il accueillit cette parole avec un bonheur inexprimable, et se retira en promettant de revenir le lendemain.

VI

Ceux qui ont observé les phénomènes physiologiques de certaines natures éminemment impressionnables, que l'on appelle d'ordinaire tempéramens nerveux, s'expliquent sans peine la soudaine réaction qui se manifesta dans l'état de la jeune malade, immédiatement après la scène que nous avons décrite. Chez les hommes, et plus particulièrement chez les femmes affligées d'une telle organisation, le moral est un

tyran dont le physique subit tous les caprices avec la docilité d'un esclave. Le moral est-il de belle humeur, le physique s'épanouit comme un courtisan qui ne se permet de s'égayer que quand il voit être son maître. Le moral a-t-il un accès de spleen, le physique aussitôt montre un front crispé par la souffrance; mais il suffit qu'un rayon de bonheur brille aux yeux du despote pour que le pauvre esclave, fut-il au lit de la mort, se relève gaillard et dispos. L'apparition inespérée d'un être sympathique à sa nature avait relevé le moral abattu de la jeune fille. Un échange de pensées étouffées, un mutuel épanchement de sentiments homogènes long temps comprimés au fond du cœur, avaient dilaté ce cœur malade, et les organes pu sans qui dépendent du cœur avaient éprouvé cette dilatation au même degré. Or, pour les personnes impressionnables, dilatation et santé, contraction et maladie sont des synonymes parfaits. Pardonnez ces définitions un peu techniques; elles résument en deux mots le système que je me suis créé; système que se retrouverait sans doute dans les vieilles archives médicales, attendu que c'est surtout lorsqu'il s'agit de médecine, que l'on peut dire avec vérité: Rien de nouveau sous le soleil.

Pour la première fois depuis fort longtemps, Marguerite se mit au lit sans appréhender la longueur de ces nuits sans sommeil, pleines de malaise et d'agitation; et quand les chauds rayons du soleil de juin l'eurent éveillée à une heure avancée de la matinée, elle se leva avec la légèreté joyeuse de l'oiseau qui sort de son nid. Elle ouvrit une fenêtre de sa chambre donnant sur le jardin et d'un la vue s'étendait sur la campagne, et respira l'air embaumé par les fines émanations de la climatite et du réséda, avec une volupté qu'elle n'avait pas connue encore. La fanflette qui, chaque matin, la saluait d'un air varié sous ses fenêtres, lui parut parler un langage poétique dont elle commençait à saisir le sens. Elle contempla les horizons lointains, avec cette douce palpitation qu'éprouve le voyageur, quand, après bien des années d'absence, il jette un long regard sur les premières apparitions d'une patrie qu'il n'est plus sûr de retrouver. Il lui sembla qu'elle n'avait point vécu passivement, et qu'aujourd'hui enfin le grand livre de la nature s'ouvrait aux regards de son âme, plein de saines paroles et de révélations consolantes. Une voix secrète lui disait qu'elle était parvenue à une époque solennelle de sa vie, où une carrière de bonheur allait s'ouvrir pour elle à une longue série de douces heures intimes et d'illusions légères. Pénétrement ne se sentait plus seule au monde. Le ciel lui avait envoyé une amie, et elle se sentait à l'aise, qu'elle avait reconnue au premier abord, qui déjà l'avait rassurée et relevée des bords de la tombe, qui déjà avait agrandi et embelli ses facultés. Que sera-ce d'un contact le tous les jours, de toutes les heures, avec cet âme amie! Quelle force ne puis-je pas dans ce regard d'une intelligence supérieure, dans ce cœur dont toutes les cordes semblent vibrer à l'unisson du sien!

Ce fut avec ces douces espérances qu'elle se refléta et sur son front comme dans un miroir limpide, qu'après avoir fait une simple et fraîche toilette, elle descendit dans le salon, pressée de contempler encore le tableau que Paul y avait laissé. En la voyant paraître le teint animé et la démarche légère, sa tante ne put retenir une exclamation de joie:

Bon Dieu! Marguerite, vous voilà belle comme la rose des bords, et guérie parfaitement, à ce qu'il paraît!

Marguerite fit un signe affirmatif en souriant et embrassa sa tante.

— Oh! oh! l'on enlève de la paille et un voile vert!... Amusez-vous déjà l'œuvre d'aller sur la montagne aujourd'hui mon enfant!

— Oh! ma tante, je suis pressée de remercier la Vierge; c'est à elle et à vous que je dois mon retour subit à la santé.

— Il y a bien une autre cause encore, pensa la malicieuse tante, en prenant une prise de tabac et en jetant un regard oblique sur le tableau déposé sur la cheminée.

En moment après, elle dit:

— Vous n'avez pas oublié... Mais, en conscience, pouvons-nous accepter ce présent d'un jeune homme dont nous ne savons pas même le nom!

— Le voici! s'écria Marguerite, qui épela lettre par lettre un nom qu'elle venait de découvrir sous un massif terreux, au premier plan du tableau.

— Madame, voici votre journal, interrompit la servante, qui entra dans le salon en tenant entre le pouce et l'index une feuille pliée et recouverte d'une bande, qu'elle déposa sur la table, où le déjeuner était servi.

La dame pour rien au monde n'eût différé d'une minute la lecture de son journal; elle rompit la bande, déploya la feuille avec de minutieuses précautions et se mit à lire en prenant son thé, pendant que Marguerite continuait à examiner avec intérêt tous les détails du tableau.

Le déjeuner était desservi depuis plus d'une heure et cette scène muette durait encore, lorsque l'imperturbable lecture rompit le silence:

— Quel nom épeliez-vous donc tout à l'heure, ma fille!

— Paul Wauters (1), ma tante.

— Eh bien! voici ce nom imprimé dans mon journal; écoutez:

« Le roi voulant donner à M. Paul Wauters un marquis de son estime particulière pour le talent éminemment distingué de cet artiste.»

« vient de le nommer chevalier de l'ordre de « Léopold. »

— Dieu! s'écria Marguerite avec une vive et joyeuse émotion, que je suis contente!

— Ce n'est pas tout, poursuivit la tante, écoutez: « On assure que c'est son dernier tableau, intitulé l'Isolément, qui a valu cette distinc-

tion à M. Paul Wauters.—Il est certain que le roi a exprimé le désir que cette magnifique toile fut achetée pour le Musée de Bruxelles. »

— Tenez, ma tante, s'écria Marguerite avec des yeux passionnés, si le roi était ici, voilà comme je le traiterais! en disant cela, la demoiselle impressionnable sauta au cou de sa tante et l'étreignit dans ses bras.

— Cela va loin, pensa la tante.

En ce moment, la porte du salon s'ouvrit et un domestique annonça M. Paul Wauters.

Marguerite devint immobile et ses traits prirent une expression indéfinissable.

L'artiste salua effectivement; mais, avant qu'il eût eu le temps de parler, il vit se dresser devant ses yeux une colonne de journal avec un doigt indicateur qui disait: lisez!

Mais pendant qu'il lisait son visage ne décela pas la moindre émotion.

— Quoi! vous ne dites rien? vous ne sautez pas de joie?

— Je remercie le roi dans mon cœur, Madame; mais je n'ai point d'ambition; pour moi, le bonheur n'est pas là.

— Ou est-il donc? se hasarda de demander la vieille dame.

Le jeune homme regarda Marguerite sans répondre. Marguerite baissa les yeux, puis elle regarda sa tante. Ils eurent tous deux muets et interdits comme des enfans.

— Décidément, pensa la tante, ce doit être l'homme prédit; mais je voudrais en avoir une preuve palpable. Elle réfléchit quelques instans; puis elle dit:

— Que pensez-vous du magnétisme, Monsieur?

— J'y crois, Madame.

— Mon journal raconte à ce sujet de très singulières choses... Mais à propos des singularités de mon journal, avez-vous lu un article fort original, où l'on demandait une femme! La réponse devait être adressée à M. Z. Y. X.

— En effet je me rappelle... habilita Paul, et par un mouvement irréfléchi, il chercha quelque chose dans la poche de son gilet, d'où il tira à demi la lettre qu'il y avait laissée quelques jours.

Mais ce geste s'échappa point au regard pénétrant de la tante; car elle le reconnut parfaitement le billet qu'elle avait pleuré et cacheté à sa manière, et elle vit fort bien que le cachet était resté intact.

— Donnez-moi ce billet, Monsieur Wauters, je vous prie, un détail.

Paul et Marguerite la regardèrent tous deux avec des yeux effarés. Donnez-moi ce billet, répéta-t-elle vivement; je vous donne ma parole d'honneur que je n'en ferai pas même l'adresse.

Paul, contournant pas le courage de résister à cette étrange requête; il remit la lettre à la vieille dame qui la mit en pièces sur le champ et en jeta les morceaux par la fenêtre, avec le plus grand satisfaction du monde. Après quoi, elle prit la main droite de sa nièce, la main droite de Paul, et, à l'extremité surprise de tous les deux, elle leur dit:

— Or maintenant, mes enfans, j'ai la certitude que le ciel vous a destinés l'un à l'autre. Aidez-vous, embrassez-vous, et voilà tout!

Marguerite jeta ses bras et se précipita sous elle. Mais Paul ne fut dans ses bras et la conviendrait de la chose.

Le mariage eut lieu, comme Paul venait à Bruxelles par le chemin de fer de Paris à Bruxelles, l'application du télégraphe électrique, la découverte de la poudre et celle de la planche Lévrier.

Dans la liste des agents terrestres et maritimes; la catastrophe l'Empoux, les inondations de la Loire et des affluents et celles de l'Algérie, le naufrage *Great Britain*;

Dans l'ordre politique l'attentat et le simulacre d'attentat contre la septième fois, contre Louis-Philippe pour la septième fois protégé par la Providence;

Les visites à Paris d'Alibi Pacla et du bey de Tunis;

Le voyage de Melt Ali à Constantinople;

La révolution de Grèce et celle du Portugal; l'avènement de l'Épic IX et l'ère d'espérance qu'il a ouverte la Roumanie;

La disette et l'abat du système protecteur en Angleterre;

La chute de sir RqPeel et l'avènement des vivres;

Les mariages de l'Espagne et de l'infante Fernanda L;

La rupture de l'entente cordiale qui s'en est suivie entre la France et l'Angleterre;

Les évènements du prince Napoléon et du duc de Montémolin;

— Dieu! s'écria Marguerite avec une vive et joyeuse émotion, que je suis contente!

— Ce n'est pas tout, poursuivit la tante, écoutez: « On assure que c'est son dernier tableau, intitulé l'Isolément, qui a valu cette distinc-

tion à M. Paul Wauters.—Il est certain que le roi a exprimé le désir que cette magnifique toile fut achetée pour le Musée de Bruxelles. »

— Tenez, ma tante, s'écria Marguerite avec des yeux passionnés, si le roi était ici, voilà comme je le traiterais! en disant cela, la demoiselle impressionnable sauta au cou de sa tante et l'étreignit dans ses bras.

— Cela va loin, pensa la tante.

En ce moment, la porte du salon s'ouvrit et un domestique annonça M. Paul Wauters.

Marguerite devint immobile et ses traits prirent une expression indéfinissable.

L'artiste salua effectivement; mais, avant qu'il eût eu le temps de parler, il vit se dresser devant ses yeux une colonne de journal avec un doigt indicateur qui disait: lisez!

Mais pendant qu'il lisait son visage ne décela pas la moindre émotion.

— Quoi! vous ne dites rien? vous ne sautez pas de joie?

— Je remercie le roi dans mon cœur, Madame; mais je n'ai point d'ambition; pour moi, le bonheur n'est pas là.

— Ou est-il donc? se hasarda de demander la vieille dame.

Le jeune homme regarda Marguerite sans répondre. Marguerite baissa les yeux, puis elle regarda sa tante. Ils eurent tous deux muets et interdits comme des enfans.

— Décidément, pensa la tante, ce doit être l'homme prédit; mais je voudrais en avoir une preuve palpable. Elle réfléchit quelques instans; puis elle dit:

— Que pensez-vous du magnétisme, Monsieur?

— J'y crois, Madame.

— Mon journal raconte à ce sujet de très singulières choses... Mais à propos des singularités de mon journal, avez-vous lu un article fort original, où l'on demandait une femme! La réponse devait être adressée à M. Z. Y. X.

— En effet je me rappelle... habilita Paul, et par un mouvement irréfléchi, il chercha quelque chose dans la poche de son gilet, d'où il tira à demi la lettre qu'il y avait laissée quelques jours.

Mais ce geste s'échappa point au regard pénétrant de la tante; car elle le reconnut parfaitement le billet qu'elle avait pleuré et cacheté à sa manière, et elle vit fort bien que le cachet était resté intact.

— Donnez-moi ce billet, Monsieur Wauters, je vous prie, un détail.

Paul et Marguerite la regardèrent tous deux avec des yeux effarés. Donnez-moi ce billet, répéta-t-elle vivement; je vous donne ma parole d'honneur que je n'en ferai pas même l'adresse.

tion à M. Paul Wauters.—Il est certain que le roi a exprimé le désir que cette magnifique toile fut achetée pour le Musée de Bruxelles.

— Tenez, ma tante, s'écria Marguerite avec des yeux passionnés, si le roi était ici, voilà comme je le traiterais! en disant cela, la demoiselle impressionnable sauta au cou de sa tante et l'étreignit dans ses bras.

— Cela va loin, pensa la tante. En ce moment, la porte du salon s'ouvrit et un domestique annonça M. Paul Wauters.

Marguerite devint immobile et ses traits prirent une expression indéfinissable.

L'artiste salua effectivement; mais, avant qu'il eût eu le temps de parler, il vit se dresser devant ses yeux une colonne de journal avec un doigt indicateur qui disait: lisez!

Mais pendant qu'il lisait son visage ne décela pas la moindre émotion.

— Quoi! vous ne dites rien? vous ne sautez pas de joie?

— Je remercie le roi dans mon cœur, Madame; mais je n'ai point d'ambition; pour moi, le bonheur n'est pas là.

— Ou est-il donc? se hasarda de demander la vieille dame.

Le jeune homme regarda Marguerite sans répondre. Marguerite baissa les yeux, puis elle regarda sa tante. Ils eurent tous deux muets et interdits comme des enfans.

— Décidément, pensa la tante, ce doit être l'homme prédit; mais je voudrais en avoir une preuve palpable. Elle réfléchit quelques instans; puis elle dit:

— Que pensez-vous du magnétisme, Monsieur?

— J'y crois, Madame.

— Mon journal raconte à ce sujet de très singulières choses... Mais à propos des singularités de mon journal, avez-vous lu un article fort original, où l'on demandait une femme! La réponse devait être adressée à M. Z. Y. X.

— En effet je me rappelle... habilita Paul, et par un mouvement irréfléchi, il chercha quelque chose dans la poche de son gilet, d'où il tira à demi la lettre qu'il y avait laissée quelques jours.

Mais ce geste s'échappa point au regard pénétrant de la tante; car elle le reconnut parfaitement le billet qu'elle avait pleuré et cacheté à sa manière, et elle vit fort bien que le cachet était resté intact.

— Donnez-moi ce billet, Monsieur Wauters, je vous prie, un détail.

Paul et Marguerite la regardèrent tous deux avec des yeux effarés. Donnez-moi ce billet, répéta-t-elle vivement; je vous donne ma parole d'honneur que je n'en ferai pas même l'adresse.

Paul, contournant pas le courage de résister à cette étrange requête; il remit la lettre à la vieille dame qui la mit en pièces sur le champ et en jeta les morceaux par la fenêtre, avec le plus grand satisfaction du monde. Après quoi, elle prit la main droite de sa nièce, la main droite de Paul, et, à l'extremité surprise de tous les deux, elle leur dit:

— Or maintenant, mes enfans, j'ai la certitude que le ciel vous a destinés l'un à l'autre. Aidez-vous, embrassez-vous, et voilà tout!

Marguerite jeta ses bras et se précipita sous elle. Mais Paul ne fut dans ses bras et la conviendrait de la chose.

Le mariage eut lieu, comme Paul venait à Bruxelles par le chemin de fer de Paris à Bruxelles, l'application du télégraphe électrique, la découverte de la poudre et celle de la planche Lévrier.

Dans la liste des agents terrestres et maritimes; la catastrophe l'Empoux, les inondations de la Loire et des affluents et celles de l'Algérie, le naufrage *Great Britain*;

Dans l'ordre politique l'attentat et le simulacre d'attentat contre la septième fois, contre Louis-Philippe pour la septième fois protégé par la Providence;

Les visites à Paris d'Alibi Pacla et du bey de Tunis;

Le voyage de Melt Ali à Constantinople;

La révolution de Grèce et celle du Portugal; l'avènement de l'Épic IX et l'ère d'espérance qu'il a ouverte la Roumanie;

La disette et l'abat du système protecteur en Angleterre;

La chute de sir RqPeel et l'avènement des vivres;

Les mariages de l'Espagne et de l'infante Fernanda L;

La rupture de l'entente cordiale qui s'en est suivie entre la France et l'Angleterre;

Les évènements du prince Napoléon et du duc de Montémolin;

— Dieu! s'écria Marguerite avec une vive et joyeuse émotion, que je suis contente!

— Ce n'est pas tout, poursuivit la tante, écoutez: « On assure que c'est son dernier tableau, intitulé l'Isolément, qui a valu cette distinc-

tion à M. Paul Wauters.—Il est certain que le roi a exprimé le désir que cette magnifique toile fut achetée pour le Musée de Bruxelles. »

— Tenez, ma tante, s'écria Marguerite avec des yeux passionnés, si le roi était ici, voilà comme je le traiterais! en disant cela, la demoiselle impressionnable sauta au cou de sa tante et l'étreignit dans ses bras.

— Cela va loin, pensa la tante.

En ce moment, la porte du salon s'ouvrit et un domestique annonça M. Paul Wauters.

Marguerite devint immobile et ses traits prirent une expression indéfinissable.

L'artiste salua effectivement; mais, avant qu'il eût eu le temps de parler, il vit se dresser devant ses yeux une colonne de journal avec un doigt indicateur qui disait: lisez!

Mais pendant qu'il lisait son visage ne décela pas la moindre émotion.

— Quoi! vous ne dites rien? vous ne sautez pas de joie?

— Je remercie le roi dans mon cœur, Madame; mais je n'ai point d'ambition; pour moi, le bonheur n'est pas là.

— Ou est-il donc? se hasarda de demander la vieille dame.

Le jeune homme regarda Marguerite sans répondre. Marguerite baissa les yeux, puis elle regarda sa tante. Ils eurent tous deux muets et interdits comme des enfans.

— Décidément, pensa la tante, ce doit être l'homme prédit; mais je voudrais en avoir une preuve palpable. Elle réfléchit quelques instans; puis elle dit:

— Que pensez-vous du magnétisme, Monsieur?

— J'y crois, Madame.

— Mon journal raconte à ce sujet de très singulières choses... Mais à propos des singularités de mon journal, avez-vous lu un article fort original, où l'on demandait une femme! La réponse devait être adressée à M. Z. Y. X.

— En effet je me rappelle... habilita Paul, et par un mouvement irréfléchi, il chercha quelque chose dans la poche de son gilet, d'où il tira à demi la lettre qu'il y avait laissée quelques jours.

Mais ce geste s'échappa point au regard pénétrant de la tante; car elle le reconnut parfaitement le billet qu'elle avait pleuré et cacheté à sa manière, et elle vit fort bien que le cachet était resté intact.

— Donnez-moi ce billet, Monsieur Wauters, je vous prie, un détail.

Paul et Marguerite la regardèrent tous deux avec des yeux effarés. Donnez-moi ce billet, répéta-t-elle vivement; je vous donne ma parole d'honneur que je n'en ferai pas même l'adresse.

Paul, contournant pas le courage de résister à cette étrange requête; il remit la lettre à la vieille dame qui la mit en pièces sur le champ et en jeta les morceaux par la fenêtre, avec le plus grand satisfaction du monde. Après quoi, elle prit la main droite de sa nièce, la main droite de Paul, et, à l'extremité surprise de tous les deux, elle leur dit:

— Or maintenant, mes enfans, j'ai la certitude que le ciel vous a destinés l'un à l'autre. Aidez-vous, embrassez-vous, et voilà tout!

Marguerite jeta ses bras et se précipita sous elle. Mais Paul ne fut dans ses bras et la conviendrait de la chose.

Le mariage eut lieu, comme Paul venait à Bruxelles par le chemin de fer de Paris à Bruxelles, l'application du télégraphe électrique, la découverte de la poudre et celle de la planche Lévrier.

Dans la liste des agents terrestres et maritimes; la catastrophe l'Empoux, les inondations de la Loire et des affluents et celles de l'Algérie, le naufrage *Great Britain*;

Dans l'ordre politique l'attentat et le simulacre d'attentat contre la septième fois, contre Louis-Philippe pour la septième fois protégé par la Providence;

Les visites à Paris d'Alibi Pacla et du bey de Tunis;

Le voyage de Melt Ali à Constantinople;

La révolution de Grèce et celle du Portugal; l'avènement de l'Épic IX et l'ère d'espérance qu'il a ouverte la Roumanie;

La disette et l'abat du système protecteur en Angleterre;

La chute de sir RqPeel et l'avènement des vivres;

Les mariages de l'Espagne et de l'infante Fernanda L;

La rupture de l'entente cordiale qui s'en est suivie entre la France et l'Angleterre;

Les évènements du prince Napoléon et du duc de Montémolin;

— Dieu! s'écria Marguerite avec une vive et joyeuse émotion, que je suis contente!

— Ce n'est pas tout, poursuivit la tante, écoutez: « On assure que c'est son dernier tableau, intitulé l'Isolément, qui a valu cette

idées nationales. Les intérêts canadiens qu'il faut protéger...

Il faut faire un appel à la masse, au pays entier. Il faut bien se rallier autour du drapeau de notre commune patrie...

On nous le répète, le temps presse. Le Canada a un avenir immense ouvert devant lui. La nature lui a prodigué ses dons...

Vous donc combien l'absence de vrai patriotisme, d'esprit public peut faire tort à notre pays. A l'heure qu'il est, il nous faut absolument un chemin de fer pour lier le St. Laurent à l'Atlantique...

Nous saisissons cette occasion pour renouveler l'assurance de notre loyauté et de notre attachement dévoué à la personne et au gouvernement de notre bien aimé souverain et de notre extrême désir de maintenir favorable la convention qui existe si heureusement entre cette colonie et la mère patrie...

La cour de session trimestrielle a été ouverte lundi dernier sous la présidence de son honneur M. le juge McCord.

La législature du Nouveau-Brunswick est convoquée pour le 28 courant, pour la dépêche des affaires.

Le conseil de ville s'assemblera lundi prochain à 7 heures P. M.

Feu. — Mercredi matin vers 3 1/2 heures, le feu se déclara au fourbourg Ste. Anne dans une maison en bois appartenant à M. Franklin qui fut bientôt consumée.

Feu. — Hier soir, vers 9 heures, un Poêle dans le magasin de M. Grogton voisin de M. Desève tous deux locataires de M. J. Ferrier, brûla; le feu repanda sur le plancher puis sans qu'on s'en aperçut, le magasin étant fermé. Quand on découvrit le malheur, il était facile d'en arrêter les progrès.

PROVINCES D'EN BAS. — On ne parle que de Télégraphes Electriques dans ces quartiers. Il faut espérer que toutes les colonies agront de concert, dans ces grandes entreprises.

Les seules nouvelles qui nous arrivent de Québec annoncent que toutes les parts réservées pour cette ville par la compagnie du Télégraphe de Québec à Halifax, ont déjà été prises.

TÉLÉGRAPHES ELECTRIQUES. — Comme spéculation commerciale, ce nouveau mode de communication promet d'être assez profitable aux intéressés.

Un exemple frappant de la rapidité des communications par le télégraphe électrique est que le discours du gouverneur Young, qui remplit deux colonnes et demie en petits caractères des journaux de New-York, et dont la lecture fut commencée à Albany 16 minutes avant midi, était lu à New-York (distance de 160 milles) à 3 heures le même jour.

Des contrats ont été passés pour la construction d'une ligne télégraphique de Washington à la Nouvelle-Orléans par Charleston, Mobile et autres lieux intermédiaires.

On estime la dépense à moins de \$200,000. Cette ligne liera la Nouvelle-Orléans avec Bangor sur l'extrême frontière de l'est, avec Buffalo sur le lac Erie.

L'Examiner de Toronto nous apprend que le 1er janvier, la communication par télégraphe électrique a été ouverte entre cette ville et Sue. Catharine; que le 5 janvier elle a été ouverte jusqu'à Queenston, et qu'il y a lieu d'espérer que très prochainement elle s'étendra depuis Toronto jusqu'à Buffalo, et en descendant par toutes les villes jusqu'au littoral de l'Atlantique, et en remontant jusqu'à Washington, la capitale de l'Union américaine.

NOUVELLE-ECOSSE. — Il paraît, par les journaux d'Halifax, qu'il y a eu quelques négociations avec les chefs du parti libéral. Le Liberator, faisant allusion aux bruits en circulation, dit: "Tout ce que nous savons c'est qu'il a été fait à nos amis politiques des ouvertures qui ont été très reçues avec courtoisie, mais avec fermeté. Il n'est pas probable que les détails transpirent avant que la chambre se réunisse. La nature de la proposition, et la manière dont elle a été accueillie, seront alors indiquées dans les débats, si les rapports y relatifs ne sont pas soumis à l'assemblée."

LA TEMPERATURE. — Le doux temps continué. Quelques nuits froides ont cependant fait monter la glace jusqu'à la Longue Pointe, où des voitures ont traversé hier matin. On peut espérer que le pont va enfin se consolider.

NOUS appelons l'attention publique sur l'annonce de la prochaine impression de l'ouvrage de Messire Gingras.

ASSEMBLÉES D'ÉTÉ DE MONTREAL. — La première de ces réunions a eu lieu lundi soir à l'Hôtel Donagana. Il y avait à peu près 250 personnes présentes. La soirée a été agréable. La danse a continué bien avant dans la nuit. Tout le monde s'est retiré satisfait. M. Donagana s'est surpassé dans l'arrangement des détails de la soirée. Son magnifique salon de danse était décoré avec magnificence et un goût exquis. Le souper était excellent, délicieux.

DEPART DE GÉNÉRAL SCOTT POUR TAMPICO. — Le général Scott, avec son état-major, a pris passage sur l'Alabama, qui a quitté la Nouvelle-Orléans, le 24 décembre, pour Brazos-Santiago, et de là, pour Tampico. On assure qu'il est porteur de pleins pouvoirs pour contrôler toutes les opérations de l'armée d'invasion.

OUVERTURE DE LA RIVIERE HUDSON. — La navigation, entre New-York et Albany, a été reprise, mardi dernier, par le steamer Robert L. Stevens, qui, brisant la glace sur son passage, a, le premier, pu parvenir à Albany. La température est tellement douce depuis quelques jours, que nous nous voyons plus volontiers être en été qu'en hiver. Des expériences thermométriques, faites à Brooklyn, sont venues démontrer que la température était plus chaude le premier jour de l'année qu'au 4 juillet!

LE PÈRE DE SNETT. — Ce pieux missionnaire catholique, est arrivé tout récemment, à St. Louis, de retour d'un voyage en Oregon. Il a découvert le Missourie, pendant plus de 2,000 milles, dans un frêle esquif.

liens la Nouvelle-Orléans avec Bangor sur l'extrême frontière de l'est, avec Buffalo sur le lac Erie.

L'Examiner de Toronto nous apprend que le 1er janvier, la communication par télégraphe électrique a été ouverte entre cette ville et Sue. Catharine; que le 5 janvier elle a été ouverte jusqu'à Queenston, et qu'il y a lieu d'espérer que très prochainement elle s'étendra depuis Toronto jusqu'à Buffalo, et en descendant par toutes les villes jusqu'au littoral de l'Atlantique, et en remontant jusqu'à Washington, la capitale de l'Union américaine.

NOUVELLE-ECOSSE. — Il paraît, par les journaux d'Halifax, qu'il y a eu quelques négociations avec les chefs du parti libéral. Le Liberator, faisant allusion aux bruits en circulation, dit: "Tout ce que nous savons c'est qu'il a été fait à nos amis politiques des ouvertures qui ont été très reçues avec courtoisie, mais avec fermeté. Il n'est pas probable que les détails transpirent avant que la chambre se réunisse. La nature de la proposition, et la manière dont elle a été accueillie, seront alors indiquées dans les débats, si les rapports y relatifs ne sont pas soumis à l'assemblée."

LA TEMPERATURE. — Le doux temps continué. Quelques nuits froides ont cependant fait monter la glace jusqu'à la Longue Pointe, où des voitures ont traversé hier matin. On peut espérer que le pont va enfin se consolider.

NOUS appelons l'attention publique sur l'annonce de la prochaine impression de l'ouvrage de Messire Gingras.

ASSEMBLÉES D'ÉTÉ DE MONTREAL. — La première de ces réunions a eu lieu lundi soir à l'Hôtel Donagana. Il y avait à peu près 250 personnes présentes. La soirée a été agréable. La danse a continué bien avant dans la nuit. Tout le monde s'est retiré satisfait. M. Donagana s'est surpassé dans l'arrangement des détails de la soirée. Son magnifique salon de danse était décoré avec magnificence et un goût exquis. Le souper était excellent, délicieux.

DEPART DE GÉNÉRAL SCOTT POUR TAMPICO. — Le général Scott, avec son état-major, a pris passage sur l'Alabama, qui a quitté la Nouvelle-Orléans, le 24 décembre, pour Brazos-Santiago, et de là, pour Tampico. On assure qu'il est porteur de pleins pouvoirs pour contrôler toutes les opérations de l'armée d'invasion.

OUVERTURE DE LA RIVIERE HUDSON. — La navigation, entre New-York et Albany, a été reprise, mardi dernier, par le steamer Robert L. Stevens, qui, brisant la glace sur son passage, a, le premier, pu parvenir à Albany. La température est tellement douce depuis quelques jours, que nous nous voyons plus volontiers être en été qu'en hiver. Des expériences thermométriques, faites à Brooklyn, sont venues démontrer que la température était plus chaude le premier jour de l'année qu'au 4 juillet!

LE PÈRE DE SNETT. — Ce pieux missionnaire catholique, est arrivé tout récemment, à St. Louis, de retour d'un voyage en Oregon. Il a découvert le Missourie, pendant plus de 2,000 milles, dans un frêle esquif.

MEXIQUE. — DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ARMÉE. Nous n'avons reçu, depuis notre dernier numéro, l'avis d'aucun nouvel arrivage à la Nouvelle-Orléans, mais nous trouvons dans le Picayune quelques renseignements sur l'état des esprits dans différentes parties du Mexique.

A Orizava, ville considérable, si ce n'est de Jalapa, il existait, à la fin de novembre, 1,000 ou 1,200 hommes pour l'armée mexicaine; c'était de pauvres malheureux réunis par promesse, par force ou par menace, et pour les armes, on ne possédait que 300 vieux mousquets impropres au service.

Il existe véritablement un profond sentiment de vengeance contre les Etats-Unis dans l'intérieur du Mexique, et plus les troupes américaines s'avancent plus ce sentiment se développe.

Les quelques Américains qui habitent le pays, craignent que les Mexicains, profitant de leur connaissance plus approfondie de passes dans les montagnes, ne descendent des embuscades et ne détruisent les détachements avancés de la cavalerie des Etats-Unis.

De sa position, Santa-Anna peut, en tout temps, frapper un coup terrible sur presque tous les points de la ligne étendue des opérations de l'armée américaine, et prendre l'avantage du terrain de manière à nuire considérablement aux généraux Taylor et Scott.

Le 27 novembre, il n'y avait aucune troupe régulière pour former la garnison de Mexico; une faible garde civique constituait toute sa défense. Arista y vivait dans la retraite.

Toutes les affaires souffraient dans la capitale, et stagnation complète régnait dans le commerce de tout le pays. Les seuls artisans ou ouvriers qui fussent occupés étaient les menuisiers qui étaient activement employés de nuit et de jour, dans toutes les villes du Mexique.

Les vieilles machines, les épées courtes et étroites à l'aide desquelles les Indiens ont combattu les Espagnols sous Hidalgo, pendant la révolution, étaient réparées et aiguës, et tous les vieux fusils étaient remis en bon état.

Les déserteurs américains sont disséminés dans les campagnes, et sont, dit-on, dans une très fâcheuse position. Vingt-cinq, au moins étaient arrivés à Mexico, dans l'état le

plus malheureux, et étaient allés solliciter des secours de porte en porte, mais ils avaient été reçus par tout avec le plus froid mépris. Huit avaient pénétré à jusqu'à Orizava, et on leur avait donné quelque petits travaux à faire dans une petite fabrique pour ne pas les laisser mourir de faim.

Nous avons, en outre, sous les yeux le Flag de Matamoros jusqu'au 16 décembre; il annonce que le capitaine Brooks, du steamer Brownsville, était arrivé le 11 à Matamoros, venant de Camargo, et avait rapporté qu'une grande agitation régnait dans cette dernière ville, par suite de la présence d'un corps considérable de Mexicains dans les environs; il ne savait rien de plus.

Le 7e régiment d'infanterie, commandé par le capitaine Miles, devait porter secours au général Worth, à Saltillo, ainsi que les trois régiments d'Indiana, qui déjà s'étaient mis en marche et formaient une brigade sous le commandement du général Lane. A son arrivée, le capitaine Miles devait prendre le commandement de Saltillo comme il a pris, précédemment ceux de Camargo et de Monterey.

Dans un autre numéro, le Flag, après avoir décrit les mouvements des divers corps de l'armée américaine, s'exprime ainsi:

"Nous apprenons que pendant son séjour à Saltillo, le général Taylor s'est avancé, avec une escorte, à 50 milles vers San-Luis-Potosi et a acquis la certitude de l'impossibilité où il se trouve d'envahir le pays dans cette direction. Nous pensons, comme nous l'avons dit déjà, que le commandant en chef a pris la résolution de ne pas avancer plus loin dans le Mexique, mais de s'en tenir aux points qu'occupe actuellement l'armée américaine, en attendant que les Mexicains indemnisent les Etats-Unis des dépenses de la guerre."

La lettre suivante insérée dans les colonnes du Flag viendrait, en quelque sorte, confirmer ces projets d'inaction momentanée du général Taylor:

Camargo, 7 décembre, 1846.

"Messieurs les éditeurs. — Je suis arrivé, samedi dernier, directement de Monterey, et je regrette de vous informer du résultat de mon entrevue avec le général Taylor, qui a refusé positivement d'accepter ma compagnie pour le service des Etats-Unis, par le motif qu'il a reçu de son gouvernement, l'ordre de ne pas avancer plus loin dans le pays jusqu'à ce que les procédés du Congrès actuel, relativement à la guerre, soient connus.

Je pars demain, pour voir à Laredo, le général Lamar qui, je pense, a besoin de troupes; s'il désire une autre compagnie, je la leverai, etc.

L. J. B. RUINE.

Prix des Marches, Montréal, 15 Janvier, 1847.

Table with columns: DENREES Etc., L. V. (livres), S. (sous), L. (livres), S. (sous). Rows include FARINE, GRAIN, BEURRE, SAINDOUX, etc.

Naissances.

A St. Hyacinthe le 23 ult. la Dame de Maurice Lafontaine, 6er. avorta à six mois une fille. En cette ville, le 6, la Dame de M. La. Gauthier, a mis au monde un fils.

Mariage.

En cette ville, le 12, par le révé. M. Willoughby, le Révé. Isaac Hellmuth, professeur d'Écriture au Bishop Collège de Lennoxville, à Catherine-Maria, 3e. fille du Major-Général, Evans, C. B.

Le 7 du courant, par le révé. M. Fortier, curé, M Germain Brasseur de St. Michel à Detrouille Louise Rebecca Gagné, du même lieu.

Décès.

En cette ville, le 8 du courant, en sa demeure rue St. Antoine M. Amable Cloué est décédé à l'âge de 47 ans. Il laisse une épouse et quatre enfants.

A Québec, au faubourg Saint-Jean, après une courte maladie, dame Marie-Magdeleine ne Hamelin, veuve de feu John Simpson, âgée de 80 a.

VENTES A L'ENCAN. Par Daniel Fisher. VENTE IMPORTANTE dans l'affaire de M. James J. Dwight, Horloger et Bijoutier — en faillite. LE FONDS consiste en un assortiment splendide d'articles en argent massif et platé, Lampes dorées et bronzées de différentes grandeurs et de différents patrons, aussi une grande quantité de Chandelles à branches et autres d'horlogerie avec horloges à platé en argent, une variété d'horloges de huit jours et autres, Boîtes à lettres, Boîtes à ouvrage, Secrétaires, Télescopes et Longues-Vues, Montres en or et en argent, Bijouterie, Coutellerie et autres articles qui se trouvent dans les Magasins des Horlogers et Bijoutiers. — AVEC: Une quantité d'OUTILS d'Horloger. On pourra voir l'assortiment dans quelques jours, et avis en sera donné. Par ordre du Syndic. D. FISHER, E & C. 15 Janvier.

MANUEL DE LA TEMPERANCE, APPROUVÉ PAR NN. SS. LES EVEQUES, PAR M. MESSIRE GINGRAS. A VENDRE: A L'ÉVÊCHÉ DE MONTREAL, Rue St. Denis. Chez E. R. FAURE & CIE, Rue St. Vincent. "LE DR. CÔTÉ, Diagnoste, Coin des rues Notre Dame et St. Denis. Et chez Jos. Roy, Ecr. Rue St. Paul. 1e. 3d. le volume et 12s. la douzaine. 15 Janvier.

VOYAGE A LA TERRE SAINTE, PAR MESSIRE LÉON GINGRAS, DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC. C'EST OUVRAGE impatientement attendu du public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression. Deux volumes in octavo, beau papier, prix 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage. Le Soussigné est nommé SEUL AGENT pour Montréal les LISTES de Souscription seront déposées chez E. R. FAURE & Cie. et chez MM. CHAPLEAU & LAMOTHE, Libraires. G. N. GOSSELIN, Agent. Montréal, 15 Janvier, 1847. 1 s. 6s.

SOCIÉTÉ DISSOUE. AVIS est par le présent donné que la société existante sous le nom et raison de Bellevue et Terroux marchands à Montréal a été dissoute le 1er déc. dernier par le consentement mutuel des deux associés susdits. L. J. Bellevue seul, est autorisé à régler les affaires de la ci devant société. LOUIS J. BELIVEAU, ROBERT TERROUX. 15 Janvier, 1847. L. J. B. prend occasion d'avertir ses amis et le public qu'il continuera les affaires à la même place et qu'il s'efforcera de mériter l'encouragement de ceux qui voudront bien l'honorer de leur pratique.

SITUATION D'INSTITUTRICE DEMANDÉE. UNE Dame veuve d'origine anglaise désirerait trouver une situation, dans une école à la ville ou à la campagne comme institutrice dans les langues anglaise et française. Elle préférerait enseigner dans une famille et se procurer les meilleurs recommandations. S'adresser à ce Bureau, Montréal 15 Janvier 1847.

AVIS. Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de St. Laurent et de l'Atlantique. Montréal, 8 Janvier, 1847. LES Actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer de St. Laurent et de l'Atlantique sont par les présentes notifiés et requis de payer au Trésorier, au Bureau de la Compagnie No 18 petite rue St. Jacques en cette ville, le second dividende de Quatre Lièges par action courant, par action, le ou avant le QUATRE Février prochain. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. 8 Janvier, 1847.

AVIS. LES Soussignés, propriétaires et tenanciers du village de St. Hyacinthe d'unent avis qu'ils s'adresseront aux diverses branches de la Législature Provinciale, à sa prochaine Session (ou à la suivante si les détails se trouvaient insuffisants) pour demander que le dit village soit incorporé, et que la désignation des limites du terrain qui sera sous le contrôle de la Corporation soit laissée à l'Exécutif. MAURICE BUCKLEY, JEAN LABATTE, ET. LECLERE, L. ARCHAMBAULT, JOS. BISTODEAU, A. ARCHAMBAULT, D. G. MORISON, F. CADORET, M. PLAMONDON, P. E. LECLERE, L. R. BLANCHARD, M. LAVARBOISE, C. BEAUREGARD, L. P. R. BLANCHARD, J. B. ST. DENIS, A. A. PAPINEAU, LEONARD BOIVIN, GEO. F. BARNES. 15 Janvier.

ASSEMBLÉES DE MONTREAL. AVIS est par les présentes donné, que la SECONDE ASSEMBLÉE aura lieu à l'HOTEL DONAGANA, LUNDI SOIR, le VINGT-CINQUIEME jour de JANVIER courant. HENRY CHAPMAN, Secrétaire Honoraire. 15 Janvier.

OIGNONS A FLEURS. ON vient de recevoir au JARDIN BOTANIQUE par l'Épave de Virgile & Cie, venant de Hollande, une collection de Plantes Bulbeuses, telles que HYACINTHE, NARCISSUS, TULIPPE, CROCUS, ANGONON, RENONCULE, etc. &c. &c. que le propriétaire vendra à très bon marché. Cet assortiment mérite l'attention des Amateurs. J. E. GUILBAULT, Jardin Botanique, No. 14 Rue Côté—15 Janvier.

Montres, Bijouteries, ET AUTRES ARTICLES, Qui peuvent être offerts comme Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Le Soussigné prend la liberté d'attirer l'attention des chefs de famille et des jeunes Messieurs, sur son assortiment choisi et varié de Montres en Or, de Dames et de Messieurs, Bagues et Pendants d'oreilles, Épinglottes, Porte-Crayons en Or et en Argent, petites Peintures dans le dernier goût, Argenterie, Instrument de Musique, et autres Articles de goût et de fantaisie, qui peuvent être offerts comme étrennes.

Son assortiment se compose d'articles nouvellement importés et n'en cède en rien sous le rapport de l'élegance, du fini et de la solidité, à tout ce qui a été offert en vente jusqu'à présent dans la Cité.

L. P. BOIVIN, Rue St. Paul, Marché Neuf, 22 décembre.

AVIS AUX AUBERGISTES DANS LA CITÉ ET BANLIEU DE MONTREAL. BUREAU DE LA PAIX, Montréal, 2 janvier 1846.

AVIS est donné par ces présentes, qu'une Session Spéciale de la Paix sera tenue par les Juges de la Paix, conformément aux Provisions de l'Ordonnance 2e, Victoria, chap. 14 au Palais de Justice, MERCREDI le VINGT JANVIER courant, pour délibérer sur le nombre de Certificat à être accordés pour obtenir des LICENCES D'AUBERGES, dans la Cité et Banlieue de Montréal, et les personnes en faveur de qui les dits Certificats seront accordés.

Toutes applications pour le renouvellement et pour telles Licences doivent être faites à ce Bureau, avant le dit 20 du courant. La Licence de l'année précédente doit être également produite.

A. M. DELISLE, Greffier de la Paix, 8 janv.

PLATRE A ENGRAIS. 1000 QUARTS de la meilleure qualité à vendre par le Soussigné bas prix.

D. MASSON, 1 décembre 1846.

AVIS. Le Soussigné ayant loué l'Étage inférieur du No 17 1/2 Rue Notre-Dame pour y recevoir les Diverses Marchandises destinées à l'Écran, il demande l'encouragement du Public dans cette branche d'affaires et il espère le contenter par son assiduité et son exactitude.

Les ventes du soir, les LUNDIS, MERCREDIS, et VENDREDIS, à SEPT heures P. M. JOHN JONES Tattersalles

CHEMIN DE FER DU CHAMPLAIN ET DU ST. LAURENT.



L'ASSEMBLÉE semi-annuelle des Actionnaires de cette institution aura lieu au Bureau de la Compagnie, rue des Commissaires, le 15 N.D. le 15 janvier courant, auquel tous les actionnaires de la Compagnie sont invités à assister et un comité de Directeurs sera nommé pour l'année courante.

Le fauteuil sera occupé à midi précis. CHS. W. CASTLE, Secrétaire Trésorier.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Montréal, petite rue St. Jacques, No. 18, 24 de 1846.

L'ASSEMBLÉE annuelle et générale des Propriétaires du capital inscrit par la Compagnie du chemin de St. Laurent et de l'Atlantique aura lieu à ce Bureau en la Cité de Montréal, MERCREDI le 30 jour de JANVIER 1847, à DEUX heures précises de l'après-midi, aux fins d'élire TROIS DIRECTEURS à la place des honorables George Moffatt A. N. Morin et John Torrington, lequel gérant des affaires de la Compagnie en conformité à la 2e section de l'acte d'incorporation et de la 2e section des Règles et Réglements de la dite Compagnie.

THOMAS STEERS, Secrétaire, 29 déc.

BUREAU A LOUER DANS la rue St. Vincent au No. 15, Possession immédiate, s'adresser au Bureau de la Revue Canadienne, Montréal, 9 octobre 1846.

J. N. WALKER & CIE., MACHINISTES, Foubourg St. Joseph, rue Joseph, No. 65.

INFORMENT respectueusement leur amis et le public que'ils sont maintenant prêts à exécuter et réparer toute sorte d'ouvrages en cuivre, et à poser les cloches. Ils nettoient et réparent les lampes, etc. etc. 8 janv.

A VENDRE de gré à gré. UN Superbe terrain situé au faubourg St. Antoine de cette Ville, de 55 pieds de front sur toute la profondeur qu'il y a depuis la Rue St. Antoine, où il est borné en front, jusqu'à la Rue St. Janvier où il est borné en arrière, joignant d'un côté à Henry Lamb, etc. et d'autre côté au représentant Koester, avec deux maisons et autres bâtiment dessus construits.

Pour les Conditions s'adresser au Soussigné, J. A. LABADIE, N. P. Montréal, 5 Janv. 1847.

BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. Extrait. Montant du aux personnes qui ont déposé le 31 Aout 1846. £10,603 1 5

20 Nov.—Montant déposé durant les trois mois finissant à cette date. £11,127 3 10

Do Montant retiré. 5,746 7 11

Augmentation depuis le 31 Aout. 5,730 15 11

Cr. Montant dû aux personnes qui ont dépensé à cette date. £16,833 17 4

La Banque sera ouverte comme d'ordinaire Tous les Jours de Dix heures à Trois, et les SAMEDIS et les LUNDIS de Six à Huit heures.

Par ordre du Bureau JOHN COLLINS Caissier.

Banque d'Épargne de la Cité et District de Montréal, 4 déc. 1846.

DILIGENCE ENTRE Montréal et Québec. TRAJET EN DEUX JOURS.

Le Public est respectueusement informé que les Soussignés ont établi une LIGNE DE DILIGENCE qui traversera Montréal et Québec TOUS LES JOURS, (excepté les Dimanches).

Elle partira de l'Hotel Leblanc à Montréal Place de la Douane.

Le plus grand soin a été donné au choix de conducteurs souples et polis, et les Diligences sont très confortables. Les passagers qui les font servir de leur patronage, seront traités avec le plus grand soin.

La Diligence s'arrêtera aux Trois-Rivières, à l'Hotel Bernard et à l'Hotel de M. Ostrum.

Le Bureau de la Diligence sera tenu à l'HOTEL LeBLANC, Place de la Douane, Montréal, où il y aura des extras à toute heure. Tout bagage extra, doit être laissé au Bureau de la Diligence, le soir, où on y portera la plus grande attention.

W. ROBINSON, Propriétaires, T. & T. LECOMTE, Montréal, S. & C. HOUGH, Propriétaires, MICHEL GAUVIN, Québec, G. LEBLANC, Agent aux Trois-Rivières, O. GOUIN, 1 décembre.

F. CARLISLE, DOREUR, 166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cartes de Minuits et de gravures, montre et vernis les Cartes Géographiques, réduits les vieux articles, nettoyage et vernis les vieilles peintures etc. etc.

N. B. Tous commandes seront reçues avec reconnaissance et exécutées avec expedition, à des prix modérés. 28 juillet 1846.

Etablissement à vendre. MAISON, caves et glacière, cours, jardins, écuries, etc.

à vendre, 1000 BOITES de VITRES d'Allemagne, 6 1/2, 7 1/2, 8 1/2, et assortis jusqu'à 18x21.

Un assortiment de Peinture à l'huile sèche, de différents tons couleurs. JESSE JOSEPH, Rue St. Sacrement, n. 6, Montréal, 11 août.

A VENDRE ou A LOUER, UNE BELLE TERRE toute en culture, située près du village St. Laurent, à 7 milles de distance de la ville de Montréal, et contenant environ 60 arpents en superficie, bûche de Maison, Grange et autres bâtiments.

P. A. LAFRANCOISE, Avocat, A TRANSPORTÉ SON BUREAU RUE STE. THERESE, Au près des batisses de M. Desbarats.

Terre à Vendre A LA COTE DES NEIGES. Le soussigné offre en vente, une TERRE avanta geusement située à la Cote des Neiges, paroisse de Montréal, d'une arpent et demie de front sur le chemin du Roi, sur seize arpents de profondeur; des Titres incontestables seront donnés à l'acquéreur.

LOUIS PLAMONDON, Montréal, 15 déc. 1846.

TRAITÉ sur les Lois Civiles DU BAS-CANADA. Par Henri Desrivieres Beaubien. TROIS VOLS., IN-8.—PRIX 20s. En Vente Chez E. R. FABRE, et Cie. Librairie Canadienne, Rue St. Vincent, No. 3. 9 déc.

VOITURES, SLEIGHS, CARROSSÉS. No. 127, Grand rue St. Laurent.

J. M. GAUTHIER, Facteur de Voitures, Carrosses, Sleighs, etc., No. 127, Grande rue St. Laurent, quelques portes plus loin que le Nouveau Marché, informe respectueusement les habitants de Montréal, qu'il vient d'arriver de Londres et de Paris, et qu'étant en possession des patrons les plus récents et approuvés par la mode, il est prêt à exécuter toutes commandes qu'on voudra bien lui confier, d'une manière à mériter une part du patronage public. Ses prix en toute circonstance seront raisonnables. M. G. a en main une grande variété de Sleighs. Les réparations et le peignage de voiture seront faites avec promptitude et la plus grande attention. Montréal, 9 déc. 1846.

PELLETIERIES. Le soussigné a maintenant reçu par le GREAT BRITAIN, LADY SEATON et le ZEALOUS son assortiment ordinaire et choisi de Pelleteries, consistant en Martre naturelle, Ecureuil, Renard, Castor, Neutria, Vison, Loup, martre lustré et naturel et aussi des souliers de Chevreuil de Lorette et des Raquettes.

A vendre à bon marché à l'ancien établissement, maison de Chapelier de Londres, une porte au nord-est la place d'armes, rue Notre-Dame. ANDREW HAYES, Decembre.

BOULANGERIE A LOUER. UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des rues St. Catherine et St. Dominique. Possession le 1er octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à G. REINHART, Au coin de la Grande rue St. Laurent, No. 113. 11 septembre.

Nouvelle Pharmacie. Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis. DIRECTEMENT VIS-A-VIS L'HOTEL DONEGANA.

Le soussigné vient d'ouvrir l'établissement, ci-dessus au faubourg d'Orléans, à l'ancien emplacement de Montréal et des environs, qu'il est maintenant prêt à leur offrir un assortiment étendu et général de

DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES, MEDICINES PATENTEES, PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

d'une qualité à ne pas être surpassée par aucune maison de cette ville, ayant été choisis par le Dr. COTE lui-même avec le plus grand soin et aux prix les plus modérés.

Les soussignés ont aussi un assortiment étendu de boites de MEDICINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTELN praticien Homéopathe, de Montréal.

Un grand nombre de ces boites.

MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de STEENWORT.



Les médecins aussi bien que les marchands de Drogues en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes; les soussignés étant déterminés à ne rien négliger, de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui y voudront bien les favoriser de leur patronage.

Le Dr. COTE a son bureau au coin de la Pharmacie où il y sera constamment assis afin de recevoir les patients qui voudront bien le favoriser de leur patronage.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine. Toute prescription sera remplie avec le plus grand soin et exactitude. MARCELLIN COTE & CIE. 31 juillet 1846.

BRAZEAU & JOUTRAS, Marchands Tailleurs, Rue St. Paul, No. 123, VIS-A-VIS LE MAGASIN DE ROBERTSON, MASSON & CIE. 6 nov.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS, 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Houe, 50 Quarts Vin rouge, 100 Caisse Chaudelles de Damoulin et Supermaceti. DESRIVIERES et DEMSEY.

UN MEDECIN Muni de bonnes recommandations et qui serait très-travaillé un grand encouragement dans la paroisse St. Edouard. Il lui faudrait venir immédiatement.

Le Soussigné étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAILLITE de NOEL CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite faillite de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

LOUIS PLAMONDON, Montréal, 15 déc. 1846.

PENSION. DEUX ou TROIS PERSONNES désirant pensionner dans une MAISON PRIVÉE, trouveront tout l'accueil possible en s'adressant au No. 24, Rue St. Vincent. 24 nov. 1846.

BAPTISTE GARANT. Agée de 16 ans, (avec des cheveux bruns.) DE la Paroisse de St. Rémy (DU RANG DES CORONAS) est parti de la demeure de son Père Dimanche le 18 octobre dernier, sans aucune raison quelconque. Il était habillé en étoffe grise avec un chapeau de soie noire, et des bottes françaises. Ceux qui donneront information à son père à St. Rémy ou à ce Bureau seront généreusement récompensés, et les dépenses qu'il aura faites seront bien payées. Bureau de l'Aurore des Canadas. Montréal 10 Nov. 1846.

IMPORTANT AUX MARCHANDS & C. LES SOUSSIGNÉS, agents en Canada pour la vente des MOULINS de FITZGERALD, informent le public qu'ils ont reçu plusieurs de ces célèbres Moulins qu'ils offrent en vente. DESRIVIERES & DEMPSY, No. 23, rue St. François-Xavier. 10 nov.

GRAND ASSORTIMENT DE POELES NOUVEAUX. LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir de plusieurs Fonderies des Etats-Unis, entr'autres de celles de St. Albans, Troy, Albany et Plattsburgh, outre leur assortiment ordinaire, une grande variété de POELES sur des modèles nouveaux et approuvés, de toutes espèces comprenant des cylindres pour brûler du charbon et du coke, des Poèles Buener, Victory, Furnace, Troy et Air Tight, et les célèbres Poèles de cuisine à pétrole de Hook, poèles de salon à grille, Panel-b-x Norway Stoves, les compagnons d'Hyver, p. eles de salles Air Tight, à air tempéré, et richement ornés. Les poèles patentés de Hook et les poèles Air Tight de Troy, sont adaptés également à brûler du bois, du charbon ou du coke, et seront vendus, à l'essai pour un mois. Il ne faut que s'en servir pour en être satisfait. Les poèles de salons, Air Tight, (de différents patrons et grandeurs) sont d'un fini parfait, d'une apparence élégante et belle, embellis par des ornements de bon goût et supérieurs en qualité et sous le rapport de la forme à tout ce qui a jamais été offert en ce genre sur le marché. Ces poèles de salons sont vraiment des modèles élégants et à bon marché et comme ils sont construits sur le principe des Air Tight, ils sont spécialement adaptés pour donner beaucoup de chaleur avec peu de combustible. La quantité d'usage en relief, augmente la chaleur rayonnante de manière à lui donner le double de puissance d'un poêle de même dimension construit sur l'ancien plan.

Les cylindres pour brûler le charbon ou le coke pour des passages, entrées, bureaux, etc., sont simples de construction, mignon, à la fois, l'élegance, la beauté du travail, l'économie du charbon, et la durée; une visite est respectueusement sollicitée. BARRETT & HAGAR, 103 rue St. Paul. 23 Octobre.

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, etc. L. P. BOIVIN, Officier et Bijoutier, Rue St. Paul, No. 80.

Le Soussigné vient de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment D'ARTICLES EN BIJOUTERIE, et autres parmi lesquels se trouvent:—

Montres en or ornées pour Dames, Montres de riches de Messieurs, Chânes-Cordes en or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en or, Lorquettes Doubles en or et en acier, du Simple de Épinglottes à carreaux, de la taille et émailées, Boucles d'Oreilles, nouveau goût, Bagues de Diamant et de Perles, en grande variété, Écrétaires (deux campions), plumes en or et plumes en acier.

Fusils, Brasses, Papiers Français, Portemontres et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie, Rasoirs de première qualité, Canifs Ciseaux, etc. etc. etc.

UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualité et par le Erromanza de Liverpool, une collection riche de montres patentées en or, et en argent de manufacture anglaise, etc. etc.

Montréal, Juillet, 1841.

L. P. BOIVIN, Officier et Bijoutier, Rue St. Paul, No. 80.

VIENT de recevoir 2 caisses EAU DE COLOGNE, de J. M. FARINA, qu'il offre en gros et en détail, à des prix réduits. 9 octobre 1846.

SOURCES DE ST. LEON. LES SOURCES DE ST. LEON, situées à environ 4 milles de la Rivière-du-Loup, ont été louées pour quelques années, par le Soussigné, qui prend la liberté d'informer ses amis et le public qu'il réside sur les lieux, où il est prêt à recevoir les voyageurs et à expédier l'Eau Minérale à ceux qui en demandent.

Les personnes suivantes qui ont été nommées Agents en auront constamment à vendre; à Montréal, chez MM. HARRIS & BÉLÉAC; aux Trois-Rivières, chez MM. LARÉ & CIE; et à Québec, chez M. E. GINGRAS. ST. LEON, 13 mai. JOHN GRANT.

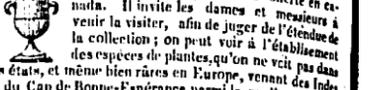
PORECELAINES, FAYENCE ET VERRES. 1200 Papiers et Boucnaux contenant un assortiment complet et général de tous les articles en cette ligne, à vendre à tres bas prix, soit tel qu'empacé originairement ou réempacé par douzaine, à la demande des acheteurs. H. B. SMITH & Co. Rue St. Paul, 11 sept.

MONTRES EN OR REÇEMENT reçues de Londres et de Genève, aux emblèmes de la Feuille d'Érable en relief. A vendre par L. P. BOIVIN. Marché-Neuf, 6 oct.

A LOUER. UNE MAISON en pierre à deux étages, avec un logement situé dans le village de Nicolet-avec cave, hangar, écurie, jardin et autres dépendances. Cette place a été occupée depuis huit ans par M. WOODWORTH. Pour les conditions s'adresser au propriétaire sur les lieux. LS. BEAUCHEMIN. 23 erobre.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT. Rue Côté, derrière la banque de montréal.

M. GUILBAULT, à l'honneur d'offrir aux amateurs de plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une collection qu'il possède et ce qu'il reçoit en ce moment d'Europe, forme la collection la plus étendue, qui ait été offerte en Canada. Il invite les dames et messieurs à venir la visiter, afin de juger de l'étendue de la collection; on peut voir à l'établissement des espèces de plantes, qu'on ne voit pas dans les États, et même bien rares en Europe, venant des Indes et du Cap de Bonne-Espérance parmi lesquelles il y a des plantes qui ont coûté plus de \$50 chaque, M. G. n'a rien épargné afin d'avoir en Canada une collection qui rivalise avec celle de nos voisins. Il espère que le public saura l'apprécier. On ne paye rien pour voir. 13 oct.



NOUVELLES MARCHANDISES. BEAUDRY ET FRERE, No. 127, RUE NOTRE-DAME. (Vis-à-vis l'Eglise Anglaise.)

VIENNENT de recevoir par le Great Britain, l'Albatron, le Citadon, l'Erromanza et le James Copbell, et attendent par d'autres vaisseaux sur le point d'arriver, un assortiment complet de marchandises d'Autos, parmi lesquelles sont les articles suivants, savoir:—

Chânes de toutes descriptions Casimère et mousses, de laine du dernier goût Soie en écarlate et autres descriptions Draps piotés et estors, différents couleurs D'oskin et Casimir Draps fins pour Dames et Messieurs Etolles à veau, du dernier goût Flanelles, Convertes et Plands. Le tout à des prix très modérés. 18 septembre.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. PATRON: Mongr. l'Évêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président, Francis Hincks, A. LaRoque, V. Président, H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Holtun, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourret, Danase Masson, P. Beaubien, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Judah.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à 31 octobre sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 au-dessus, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessous de cette somme. On peut obtenir copies des Règles et Réglements d'autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de Dix heures à Trois, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau. JNO. COLLINS, Secrétaire. Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et District de Montréal, No 46 Grande rue St. Jacques, près voisine de l'Ottawa Hôtel. 2 juin 1846.

A VENDRE 10 CAISSES d'ardoises pour les Ecoles Petits Livres de vie Dialogues et petits Dramas Grammaire des frères Exemples

Aussi.—Une superbe guitare à clef Attendue de jour en jour par le Lord Collenwood de Leinster. Pierres à moulages Kelt, moulages Françaises, et autres articles. LOUIS DELAGRAVE, No. 60 Rue des Commissaires. 4 septembre.

Toile à Bluteaux, de Hollande DE PREMIERE QUALITE. A VENDRE par le soussigné, rue des Commissaires, No. 105, porte voisine du bureau de Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain. L. DELAGRAVE. 28 aout.

M. R. LOUIS DELAGRAVE a transporté son Bureau sur la Rue des Commissaires, No. 105, à côté du Bureau du Rail-Road. 25 août 1846.

FAITES ATTENTION TAPIS A L'HUILE, VENDRE au Marché-François, 400 versés à TAPIS FLEURIS, de motifs et grandeurs assorties, pour Chambres, Passages et Salles, ainsi que pour tables, poussoirs, etc., et autres Toiles, ainsi que pour différents usages; Toile, pour Chapeaux noirs et Mantoux, etc.

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLIE SON BUREAU, RUE ST VINCENT, No. 8—Octobre

STANISLAS DRAPEAU, chef d'Atelier. IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE